

## LE BOSSU MAL AVISÉ DU BREUIL

*U. ROUCHON - Contes et légendes de la Haute-Loire - Ed Crépin-Leblond - 1947 - p 56*

UN pauvre railleur gagnait péniblement sa vie en allant travailler tantôt chez les uns, tantôt chez les autres. Il était arrivé à l'âge de trente ans sans pouvoir trouver de compagne, car s'il avait beaucoup d'esprit et une très belle figure, il portait aussi entre les deux épaules une espèce de montagne qui effrayait les filles les mieux intentionnées à son égard. Elles riaient de ses saillies, admiraient la figure, mais la bosse déparait tout ; toutes tremblaient rien qu'en la voyant. Et elle se voyait de loin. Sa journée finie, le pauvre bossu regagnait tristement son logis en maudissant son sort, surtout en pensant que son voisin, bossu et tailleur comme lui et qui de plus avait une vilaine figure et point d'esprit, avait fini malgré cela par se marier avec une charmante fille.

Une nuit, notre homme s'était mis en retard, il traversait la forêt du Breuil près la Chaise-Dieu. Tout à coup il lui sembla entendre au milieu du bois des chants et des ris. Allons toujours voir ce que c'est, se dit le bossu. Si ce sont des amis, je me divertirai avec eux ; si ce sont des ennemis, le pire qu'ils puissent me faire est de m'ôter cette misérable vie dont j'ai assez. Il avance donc et se trouve bientôt au milieu d'un groupe d'hommes bizarrement accoutrés qui dansaient en chantant autour du grand feu. Avant qu'il ait le temps de se reconnaître, le bossu est saisi et entraîné dans la ronde de ses nouveaux compagnons. Faisons comme eux, se dit-il, et le voilà gambadant et chantant de toutes ses forces : Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi. Il s'arrêtait là, car il avait remarqué que les autres faisaient de même, et il s'était dit : « Ce doivent être des flammaçons » (et c'était vrai). Or les « flammaçons ne doivent jamais, paraît-il, prononcer le nom de dimanche.

Toute la nuit se passa ainsi à danser. Un peu avant te· jour, les « flammaçons » s'arrêtèrent, s'assirent en rond et firent un bon repas, pendant lequel le bossu, tout en buvant et en mangeant, les amusa beaucoup par ses saillies. Avant de se séparer:

Que ferons-nous à ce bon vivant pour le récompenser de nous avoir divertis, dirent les « flammaçons »? Otons-lui sa bosse, dit l'un d'eux. C'est cela, ajoutèrent les autres. Alors le chef de la bande s'approcha du bossu, et sans lui faire aucun mal, lui enleva sa bosse qu'il appliqua sur un arbre. Jugez si le bossu fut content. Le lendemain tout le monde s'émerveillait dans son village et il put alors épouser la plus belle et la plus riche fille de l'endroit. Il était très heureux.

Un jour, son camarade lui demanda comment il avait perdu sa bosse. L'autre lui raconta son histoire. Jugez si le premier voulut se débarrasser de sa difformité. Une nuit, après avoir pris les indications nécessaires, il partit donc bien résolu à revenir sans bosse. Les flammaçons l'accueillirent très bien ; quant à lui, il s'efforça de faire ce qu'il voyait faire aux autres, mais après chaque samedi il ajoutait toujours : Dimanche. Cependant ses compagnons ne virent rien mais pendant le repas il se montra si sot qu'à la fin l'un des flammaçons dit aux autres :

- Que ferons-nous de cet imbécile? Il faut lui ôter sa bosse, dit un autre mais en clignant de l'œil et en montrant l'arbre où se trouvait l'autre bosse.

- C'est cela, ajouta toute la bande. En même temps, le chef conduisit le bossu près de l'arbre.

- Mon ami, dit-il au bossu, tu t'en iras avec deux bosses, mais demain tu n'en auras point. Et saisissant la bosse qui était sur l'arbre, il l'appliqua sur la poitrine du bossu.

Le bossu s'en alla très content. Le lendemain; le bossu se leva, mais il eût la stupéfaction de constater qu'il avait bien réellement deux bosses au lieu d'une.